**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 5 (1764)

Heft: 2

Artikel: Remède contre la maladie appellée surlangue, qui attaque

principalement les boeufs, vaches, veaux, chevaux, mulets, ânes,

chévres & porcs.

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-382600

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# REMEDE

Contre la maladie appellée surlangue, qui attaque principalement les bœufs, vaches, veaux, chevaux, mulets, anes, chévres & porcs.

A maladie se maniselte par un bouton au dessous de la langue près de sa racine, plus ordinairement sur la sourchette de la langue au dessus. Il y paroit d'abord une rougeur; il s'y sorme une grosse vessie comme une demi muscade sur la croisée de la langue; l'humeur produit des poils jaunâtres, & fait tomber la langue.

## REMEDE

Le remède éprouvé avec succès, consiste à racler & enlever ce bouton jusqu'au sang, en observant qu'il n'en reste aucune parcelle, avec une pièce d'argent, dont il saut cizeler les bords en sorme de scie ou de lime, que l'on attache au bout d'une baguette de ser. On prend ensuite un pot de vinaigre le plus sort, sait avec le vin & non avec le marc ou gène, une poignée d'ail, une poignée de sel, une cullierée de poivre, de la suie de cheminée, du vitriol bleu de la grosseur d'une muscade, 1764. II. P.

autant d'alun, & pour un batz de camphre. On pile & on mêle le tout avec le vinaigre, on lave la plaie où étoit le bouton ou la vessile, & toute la langue de l'animal; ce qui se renouvelle tous les jours jusques à la guérison.

# Remêde préservatif contre la maladie.

De la rhuë, de l'absinthe, de l'ail, de la suie de cheminée, une poignée de châque espéce, deux grosses pincées de poivre & autant de sel. On met le tout dans un pot de terre avec du verjus de pommes sauvages, ou du vinaigre le plus fort, par proportion de ce qu'il en saut avec tous les ingrédiens. On sait bouillir le tout pendant cinq à six minutes, & on l'emploie lors qu'il est froid. La manière de s'en servir est de faire une palette de bois de la largeur de la langue de l'animal, que l'on couvre de seux drap de laine. On la trempe dans le reméde, & on frotte la langue dessus de la largeur de la langue dessus de la langue de la la langue de la

### Observations.

Lorsqu'on ôte le bouton, il faut prendre garde que le pus du dit bouton ne pénètre par le nez, car il feroit dangéreux que la maladie ne se communicat, & n'eût un esset encore plus prompt sur l'homme que sur le bétail.

tail. Il seroit encore plus dangéreux si une des parties du bouton touchoit la bouche ou à une égratignure des mains. Il faudroit en ce cas se laver d'abord, afin qu'il ne restat sur la personne aucun vestige qui provint du dit mal, & jetter le bouton au feu, de peur que quelque bête ne le mangeât.

## OBSERVATIONS

Sur la maladie qui a attaqué les bestiaux dans plusieurs provinces de France, & remédes éprouvés contre cette maladie. (a)

N attribue aux chaleurs excessives de l'été dernier, qui déssécha extrêmement tous les herbages & corrompit les eaux, la maladie dont les bestiaux & particuliérement les bêtes à cornes ont été attaquées dans quelques provinces du roïaume dès le commencement du printems. La rigueur & la longueur de l'hiver dernier, qui a retenu les bestiaux plus longtems qu'à l'ordinaire dans les étables, est une cause immédiate & peut être plus naturelle de ce mal; il s'est manifesté presqu'en même tems & de la même manière en Limoufin, en Poitou, dans le pais d'Aunis, en Bour-

<sup>(4)</sup> Gazette du commerce 25. Juin 1763.

Bourbonnois, en Touraine & en Berry. L'Orléanois & la Champagne en ont été infectés plus tard. On apprend que les bestiaux de la Lorraine, du pais Messin & du Hainault confinans le pais du Luxembourg & les Ardennes, sont attaqués de la même maladie; elle se déclare par les mêmes symptomes, porte le même caractère & céde par tout au même reméde qu'on emploie généralement pour la guérir.

## Description.

Elle se manifeste par un bouton qui paroit dessus ou au dessous de la langue près de sa racine, où il se forme un toupet de poil jaunâtre qui ronge la langue & la fait tomber. En Lorraine elle se découvre par une vessie qui paroit au même endroit, blanche dans sa naissance; elle rougit & devient enfin presque noire; elle créve & laisse un ulcére chancreux, qui creuse dans l'épaisseur de la langue, en avançant du côté de sa racine, & la coupe en entier. La bête mange, bois & travaille à son ordinaire. Ce symptome est à peu près le même partout, il ne différe que du boûton à la vessie, mais toûjours suivi de l'ulcère chancreux, cette maladie capable d'éffraier, par l'apparence de malignité, & la promptitude avec laquelle elle se répand, n'a heureusement aucune suite fâcheuse; elle céde ailément à des remêdes simples, & il n'en réestablished commerce de efferte fulte,

## POUR LES BESTIAUX. 213

sultrophe suneste.

### Cure.

On visitera avec soin deux ou trois sois par jour la langue des bestiaux, & si l'on apperçoit un bouton, une vessie, ou un ulcére, il faut tout de suite racler, avec une cullière, ou une pièce d'argent, la partie malade, ou cicatrisée de la langue, jusqu'à ce que le sang en sorte, & que le poil, s'il y en a, soit tombé; on prend ensuite du vinaigre le plus sort, on y mêle du sel, du poivre, beaucoup d'ail, de la rhue, si l'on en a, & de la poirée bien pilée; on frotte avec ce mélange la partie malade & toute la langue, ce qu'il faut répéter deux ou trois sois par jour.

On recommande ce reméde avec une confiance entière, puisqu'il a été emploié dans toutes les provinces où la maladie s'est manifestée, & qu'il a en le succès le plus complet.

Cette épidémie gagne en un jour toute une paroisse, sans qu'il y ait en aucune communication avec d'autres; ce qui dénote que le mal est de la nature de ceux dont les causes résident dans une certaine habitude, que les corps ont contracté par l'air, ou par les alimens, & qu'il est à propos d'emploier des remédes préservatifs, pour les bestiaux qui n'en

font point encore attaqués. La recette suivante a très bien réussi en Lorraine, dans le Limousin & dans d'autres provinces.

## Préservatif.

Prenés pour châque bête.

Thériaque ou Orvietan.	3 dragmes.
Gérofle.	1
Canelle.	I was been die
Poivre concassé.	2
Gingembre.	To I am
Geniévre en grains.	2
Et une muscade de moi qu'il faut concasser.	ienne großeur

On fait infuser le tout dans un pot bien couvert, pendant cinq ou six heures au moins, dans une pinte de bon vin rouge, & avant de donner le reméde, on a soin de bien remuer le tout, de manière que le marc suive l'insusion, on observe encore de ne donner ce brûvage, que quand la bête a demeuré cinq ou six heures sans manger.

Le Roi aiant par son arrêt du 4. Août 1761. établi à Lyon une école pour sournir des éléves de toutes les provinces dans la connoissance des maladies des bestiaux & de leur guérison, il en a confié la direction au Sieur Bourgelat, Ecuier du Roi, & Correspondant de l'Académie Roïale des Sciences; l'école est fréquentée par des éléves, qui y ont accours

couru de plusieurs généralités du roïaume, & l'on n'a pas tardé à reconnoitre les bons effets de cet établissement.

La fécheresse de l'été dernier, aiant cause pendant ses chaleurs, des maladies aux bêtes à cornes dans les provinces de Dauphiné, de Forez, Auvergne, Limousin, & Bourbonnois, le Sr. Bourgelat envoia quatre de ces élèves, dans ces provinces, où les remédes qu'ils ont administré, ont eû tout le succès qu'on en pouvoit espérer; ils ont réussi de même cette année & l'on ne croit pouvoir mieux terminer ces observations, que par l'extrait d'une lettre du Sr. Bourgelat, qui ne laisse rien à désirer sur cet objet.

### Extrait d'une lettre de M. Bourgelat.

Après avoir parlé des remédes ci-desfus appliqués pour l'ulcère, qui survient avec tant de promptitude à la langue des animaux, il ajoûte.

... Une pareille méthode est simple & peut etre très bonne. Cependant dans le cas où le mal auroit fait certains progrès, elle pouroit être insuffisante. J'y en ai substi-» tué une plus conforme aux vrais principes » & elle a été mise en usage dans la généra-» lité de Moulins, sur trois cent trente base tes à cornes qui, traitées par mes éléves ont toutes été guéries.

sa Ila

"Ils se sont d'abord occupés du soin d'ad-"ministrer aux animaux sains les remédes préservatifs; ils ont dans cette intention saigné les mêmes animaux à la ju-"gulaire. Cette opération a été suivie de lotions fréquentes sur la langue, de boissons acidules, nitrées & de parsums.

#### Lotion.

Prenés vinaigre, poivre, sel, assassida, concassés, mêlés bien le tout, laissés macérer, remués encore & frottés la langue & toutes les parties de la bouche dans les deux machoires avec cette liqueur. Etuvés spécialement la langue dessus & dessous & dans ses côtés avec un linge qui en sera bien imbibé: Vous pouvez ajoûter à la liqueur une demi once de sel ammoniac.

# Boisson.

Faites de l'eau blanche avec du son selon la méthode ordinaire, mettés y cristal minéral une once, & du vinaigre, jusqu'à une agréable acidité.

## Parfums.

Faites évaporer du vinaigre sur des charbons ardens dans les écuries on bien;

Prenés baïes de geniévre quatre poignées, absyn-

absynthe, racine d'enula campana, (a) feuilles de sabine (b). De châque deux poignées, myrrhe une once; pulverisés la myrrhe, faites bruler le tout sur un réchaut.

Il sera bon encore de faire macérer dans sinssificante quantité de vinaigre des baies de genièvre que l'on donnera à la doze d'une poignée dans du son, deux sois par jour.

Si la contagion est éxtrême, on prendra feuilles de rhue (c) deux poignées, on les fera infuser dans demi pinte de vin rouge, on y ajoûtera quelque gousses d'ail, des bayes de genièvre & deux dragmes de camphre. On en donnera tous les matins à jeun, une corne à châque animal. C'est ainsi Monsieur, que nous sommes parvenus à préserver dans le Bourbonnois 225, bœus, dont plusieurs communiquoient avec les animaux malades.

Quant aux traitemens de cenx-ci, j'ai deffendu toute saignée, j'ai recommandé les parfums & en ce qui concerne la tumeur, j'ai cru qu'il étoit plus sur & préserable de la faire emporter avec le bistouri, ou les ciseaux que de l'arracher simplement. J'ai ordonné des scarifications éxactes dans le sond & sur les

bords

<sup>(</sup>a) C'est ce que nous apellons de la racine d'aune ou de l'aune: en françois aunée: en patois de l'Oune. en latin Helenium.

<sup>(</sup>b) En patois Savoûna, Pain, Herba ai dzercé. En latin Sabina.

<sup>(</sup>c) En patois Rista, Rutta, Retta. En latin Rutta.

bords de l'ulcére, j'ai fait étuver ensuite cinq ou six fois par jour, & la langue & la partie ulcerée, avec de la teinture de myrrhe & d'aloës, ou avec de l'eau de vie chargée de sel ammoniac, & de camphre; à la doze de demi once de l'un & de l'autre, sur huit onces de cette même eau. Le camphre s'y dissout insensiblement en le triturant peu à peu dans un mortier & augmentant la doze d'eau devie à mesure de dissolution.

Comme je n'ai pû me persuader, que dans la circonstance d'une maladie dont la contagion est aussi rapide, il suffisoit de la traiter extérieurement, j'ai prescrit ensuite les aléxitéres ou remédes préservatifs suivans.

Prenés racine de contrayerva & d'aunée en poudre, de chacune trois dragmes, poudre de vipére demi once, camphre une dragme, mêlées avec suffisante quantité d'extrait de genevre, formes une pillule, donnés à l'animal,

Ou bien prenés racine de dompte venin, d'imperatoire (a), d'aunée, d'angélique, à la doze de demi once châcune, faites bouillir dans deux livres de vinaigre rosat, jusqu'à diminution d'un tiers; ajoutés à la colation, Orvietan une once & demi, donnés en deux dozes à l'animal, l'une le matin à jeun & l'autre

(a) C'est le Guaira de nos païsans; ils l'apellent ausi Autriche.

le soir, & aiant soin de le bien couvrir pendant l'effect du reméde.

Il importe, au sur plus, de bien panser & bien étriller les animanx qui sont sains.

## LETTRE

Sur le pissement de sang des Vaches addressée à la Soc. Oec. par M. J. L. SALES.

Paris à la fin de Décembre 1761. un avertissement donné sur les bourgeons de chêne, qu'on soupçonne être dangéreux pour les animaux qui en mangent. Peut être serés vous bien aise de savoir ce que j'ai découvert sur ce sujet.

J'ai observé au printems dans le tems que le chêne pousse, ou qu'il a ses prémières feuilles, que si l'on envoie alors au bois des jeunes bétes de deux à trois ans, ou d'autres plus agées que l'on auroit achetées, tels que sont les bœuss ou vaches, génisses ou taureaux, & qui n'auroient point été accoûtumés à pâturer dans les bois parmi les chênes; infailliblement il leur vient une maladie trèsdangéreuse que nous appellous le pissement

de sang, & qui est mortelle si l'on n'y apporte un prompt remède. (a)

Vous savés, MM., que je n'ai d'autres pâturages pour mes bêtes que les bois: aussi ai-je le désagrément châque année & au printems d'en avoir des malades, ce qui m'a obligé depuis long-tems de donner tous mes soins pour parer à cette maladie.

J'ai observé qu'elle attaque plus rarement les génisses & les vaches, mais toujours les taureaux & les bœufs.

Il n'est pas à doûter que ce ne soit la seuille de chêne qui occasione la maladie, puisque dans le tems que les bêtes la prennent, il n'y a aucune herbe dans les bois qui sont froids, il n'y a autre chose à manger que les bourgeons de chêne dont elles paroissent très avides, aïant vû par moi même qu'elles en fai-soient pour lors leur principale nourriture, & qu'elles ne cessoient d'en manger, que lorsque la seuille venoit plus dure, & que l'herbe la remplaçoir.

Il faut pour lors que le conducteur du troupeau soît très attentif, pendant les quinze prémiers jours & même plus, qu'il mêne les hêtes au pâturage, & qu'il regarde soit au bois soit à l'étable, si l'urine ne change point de

(a) Les feuilles naissantes du coudrier & de hêtre produisent le même effet.

de couleur. Il n'y a d'autre moien de connoître la maladie, car quoique la bête en foit atteinte, elle paroit toûjours la même, continue presque toûjours à manger, tombe tout d'un coup en foiblesse, apres avoir perdu tout son sang & périt dans les vingt quatre heures.

On voit, lorsque la bête est atteinte de la maladie, le sang sortir avec les urines, dont le tout mêlé ensemble donne une couleur d'un rouge noir couleur de suie.

Aussitöt que l'on s'apperçoit du pissement de fang, on met la bête dans l'étable, on ne lui fait point boire d'eau, mais on lui donne en place trois à quatre fois par jour du petit lait. Il faut lui donner soir & matin pendant trois à quatre jours, & chaque fois trois jaunes d'œufs mêlés dans quatre à cinq verres de bonne crême. On lui donne à manger beaucoup de l'herbe appellée bourse de berger Bursa pastoris si commune & connuë par ses petites fleurs blanches, & qui au lieu de feuilles donne à l'extrémité de ses branches des petites poches, soit bourses d'une certaine épaisseur, & de la grandeur d'une bonne lentille allongée en forme de cœur. Quelquefois la bête la mange avec plaisir, mais si elle la refuse, il faut la concasser, & lui en faire avaler des paquets qu'on lui mettra au fond de la gueule. Pour le reste de la nourriture il faut lui donner de l'herbe fraiche & tendre

que

que l'on fauchera dans un prés, & surtout beaucoup de salades si l'on en a; car j'ai observé que si dans cette maladie l'on ne rafraichit pas beaucoup l'animal, & si on ne lui tient pas le ventre libre, les matiéres s'échaussent & se durcissent dans l'estomac, & occasionnent la maladie que les paisans appelent brulé en dedans, si sunestes à toutes les bêtes. J'ai encore fait donner des lavemens de petit lait, lorsque j'ai vû que les matières étoient rares & seiches, sur-tout pour éviter de curer les bêtes par le sondement, opération dont s'aquittent pour l'ordinaire très mal nos païsans & dont il arrive souvent de très grands accidens.

On voit dès le second ou troisième jour la maladie changer, les urines être moins colorées ou foncées; la bête reprendre vigueur, & au bout de sept à huit jours se trouver entiérement rétablie.

Il saut cependant éviter si c'est un bœuf de le faire travailler trop tôt, mais il saut lui donner après la maladie environ quinze jours de repos pour qu'il se remette d'un aussi grand épuisement.

Au reste dès qu'une bête a été une sois atteinte de la maladie, elle ne la reprend jamais, du moins je ne l'ai jamais vû; de sorte qu'il ne reste a veiller & être attentif que sur celles qui ne l'ont jamais eue.

Ic

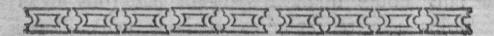
Je vois avec chagrin périr tous les jours & furtout au printems les bêtes de mes voisins; sans doûte qu'ils n'aportent pas tous leurs soins à cette maladie, mais je peux assûrer que de cinquante au moins que j'ai eues de malades chés moi, il ne m'en est crevé que deux, que j'attribue encore à la négligence de mes domestiques qui peut être n'avoient pas suivi mes ordres, ou parce que l'on m'avoit averti trop tard de la maladie.

Vous me blamerés peut - être M. & vous aurés raison, d'avoir trop favorisé l'entrée des bêtes dans les bois, surtout au printems qui est le plus considérable, & où ces animaux avec leurs dents abbattent plus de bois que les plus vigoureux bucherons; j'avoüe que si je pouvois faire autrement je le ferois, mais je serois le seul chés moi & j'en serois la dupe; je me contente de conserver les bois qui m'apartiennent en propre; & usant de mes droits, j'envoïe avec tous les autres mes troupeaux dans les communes.

Je me crois cependant obligé d'avertir que si malgré toutes les précautions ci-devant indiquées, on ne donne pas à la maladie l'attention la plus éxacte, & surtout si on ne la traitte pas dès son commencement, il périra quantité de bêtes. Cela doit donc déterminer à n'envoier ses troupeaux dans les bois que lorsque l'on ne peut faire autrement, ou du moins attendre que la feuille soit dure & forte,

## 224 REM. POUR LES BESTIAUX.

forte, alors le danger sera moins grand & pour le troupeau & pour le bois, &c. &c.



# NOTE

Des généreux Souscrivans pour la contribution aux prix & primes établis par la Soc. Oecon. de Berne, qui ne sont pas du nombre de ses membres ordinaires.

MM. DE ERSETH, Baillif à Avenches.  DE BOUTES DE VERDUN.  Seig.de Champvent.
CALANDRINI, Major d'Artillerie
Genêve.
- CASTENHOFFER, Avocat en Deux
cent.
grand Conseil.
EFFINGUER de Wildegg, l'ainé, du grand Conseil.
Froutiguen. Baron de Spiez, Baillif à
FASNACHT, Baillif à Morges.
FISCHER, Seigneur Sénateur.  FISCHER, Baillif à Franbrunnen.
FISCHER, Sécrétaire de la Trésor.
FISCHER, fils aine du Senateur, du
gr. Conf. of approximation the
FISCHER